N°110 - JANVIER 2023

RELIANCE magazine

SOMMAIRE

4 **ÉDITO**
2023 : nouvelle année, nouveaux projets !

ACTUALITÉS

6 **ASSOCIATION**
Rénovation et l'AGREA : une histoire d'inclusion

8 **DISPOSITIF INSERCITÉ**
Le nouveau dispositif SAVS SAMSAH Insercité

11 **ESTANCADE 64**
Retour sur le 1er Conseil de Vie Sociale des Jeunes

12 **DITEP RIVE DROITE**
De la caravane à la Maison des Familles

16 **DITEP RIVE GAUCHE**
Est-ce cela le secret du travail en équipe ?

17 **R D'ACCUEIL**
Le projet Billy Symphony de la Maison Ajon

18 **FAM TRIADE**
Zoom sur l'atelier photos "Des Images et des Mots"

20 **SAF**
Nöel au SAF

23 **DITEP RIVE DROITE**
Des kayakistes à l'honneur !

24 **ETAP**
Expérience au sein du monde de l'art

RENCONTRE AVEC

26 **ANTOINE ET SARAH**
Témoignages croisés : en chemin vers le rétablissement

ÇA BOUGE À RÉNO

32 **ÉQUIPE QVCT**
Une maison pour l'équipe QVCT Passage

32 **INFORMATIQUE**
Les correspondants informatiques de proximité et ESMS numérique 2022

AGENDA

BIENVENUE

ÉDITO

Une nouvelle année commence et avec elle de nouveaux projets et pour certains leur aboutissement. Je pense bien sûr à la fusion avec l'AGREA. Celle-ci est la conclusion d'un « parcours » initié il y a déjà trois ans qui a nécessité de nombreuses démarches, bien plus que ce que pour ma part j'avais imaginé et je souhaite la bienvenue à l'ensemble des salariés qui intègrent notre association.

Revenons un peu sur l'année écoulée. Elle fut celle du retour à des modalités de sociabilité « normales » : retour du présentiel, fonctionnement de nouveau normal des instances et des établissements, etc.

La période COVID a été rude et l'État n'a reconnu que partiellement et de façon désordonnée les efforts consentis et surtout d'une façon telle qu'il n'a réussi qu'à créer de l'inégalité et de la discrimination, source logique de mécontentement chez les salariés. Nous ne l'avons pas accepté et nous avons souhaité accorder à tous, ce qui ne l'avait été qu'à certains, en dépit du coût très important que cela représente pour l'association. Nous continuons et continuerons à demander à ce que tous les salariés soient inclus dans le Ségur.

Concernant nos établissements, le Conseil d'Administration a validé les projets d'établissement du DITEP Rive Gauche, de la Direction Générale, du dispositif R d'Accueil, du Service AED , du SAF ainsi que le projet d'une équipe d'appui mobile aux assistants familiaux dans les Pyrénées Atlantiques.

Nous avons inauguré en juin les nouveaux locaux d'ETAP qui bénéficie maintenant d'un outil particulièrement bien adapté. Le Service AED a fêté ses cinquante ans lors d'une soirée festive et très chaleureuse.

Nous avons aussi créé le dispositif SAVS-SAMSAH Insercité tant attendu.

Nous avons acheté un certain nombre de biens nécessaires à la réalisation de nos projets : la Maison des Familles pour le DITEP Rive Droite, une maison à Pessac pour le DITEP Rive Gauche, à St Pierre du Mont pour le DITEP de Gascogne, un immeuble à Bordeaux pour le dispositif R d'Accueil qui s'est diversifié.

Je n'oublie pas le Challenge National Inter-DITEP de Rugby organisé et accueilli par le DITEP de Gascogne et qui fut un grand succès.

Citons aussi Persona! toujours aussi remarquable ; la conférence sur l'adoption particulièrement appréciée ; l'Agora associative (Hyperactivité et TDAH) ; le colloque « mobilisation collective : la jeunesse face au risque suicidaire » organisé par l'équipe du Projet Prévention du Risque Suicidaire.

Je ne vais pas détailler plus les évènements de 2022 mais simplement montrer le dynamisme de notre association grâce à l'engagement de tous, salariés et bénévoles que je tiens à remercier.

2023 est devant nous et nous préparons déjà R' Festif pour sa 5eme édition pour laquelle je suis sûr nous nous retrouverons salariés et bénévoles avec le même enthousiasme pour que la fête soit toujours aussi belle.

Des conférences sont elles aussi d'ores et déjà prévues, l'une sur « les pratiques professionnelles » le 22 mars prochain et une autre le 27 avril sur le thème de la transidentité.

D'autres projets sont à venir, mais sont en phase de réflexion sur leur faisabilité, comme le restaurant d'application ou la création d'une structure de soin et d'hébergement pour jeunes adultes…

Tout ceci témoigne du dynamisme et de la volonté d'innovation de notre association, portés tant par les salariés que par les administrateurs dont le souci reste d'être au plus près des besoins des personnes accompagnées.

A toutes et à tous je souhaite une très bonne année !

JANICK PRÉMON
Président - Association Rénovation

ASSOCIATION

L'ASSOCIATION RÉNOVATION ET L'AGREA : UNE HISTOIRE D'INCLUSION

Il est des périodes de vœux qui prennent parfois un peu plus de sens qu'à l'accoutumée. Pour les équipes des DITEP Entre deux Mers et Sud Gironde, la bonne année 2023 aura rimé avec changement !

En effet, c'est officiellement au 1er janvier 2023 que ces deux DITEP, leurs 90 salariés et autant d'expériences, ont rejoint les équipes de l'Association Rénovation. Notre association est désormais riche de plus de 800 salariés et 17 établissements (dont 5 DITEP).Le processus d'inclusion de ces deux nouvelles structures aura été volontairement progressif, permettant ainsi à chaque entité d'appréhender leur ressources réciproques, et d'imaginer des synergies possibles tant pour les usagers, que les nombreux professionnels.

Ainsi, la volonté de rapprochement exprimée par l'AGREA, qui fut à l'origine fortement initiée par l'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, aura dès 2018 trouvé une écoute attentive auprès des responsables de Rénovation, et ce tant auprès de la Direction Générale que du Conseil d'Administration. Le partage de nombreuses valeurs associatives et la volonté exprimée de ne pas grossir pour grossir, auront été des arguments convaincants pour les responsables de l'AGREA.

Mais comment aurait-il pu en être autrement ? N'est-ce pas ?

« Il est vrai qu'avant d'être Président de Rénovation, j'ai été psychologue durant 26 ans à l'ITEP de Créon ». Janick PREMON

« Sans compter que tu as été également psychologue à l'ITEP de Bellefonds dont j'étais le directeur.» Michel SOUBABÈRE (Président de l'AGREA)

Missionnée par l'AGREA, c'est Danielle DUMAS qui a œuvré à l'élaboration d'une première convention de coopération (2019). Une convention de coopération renforcée (2021) s'en est suivie, puis nos deux organismes gestionnaires ont conclu un mandat de gestion (2022) qui a permis de cadrer les travaux préparatoires à la fusion-absorption. Le 28 novembre 2022 à l'issue de 2 assemblées générales extraordinaires, l'une, actant la fin de l'AGREA, l'autre l'entrée des DITEP Sud-Gironde et Entre-Deux-Mers dans l'Association Rénovation, un traité de fusion a été signé. Ce long parcours de structuration a fortement mobilisé l'engagement des équipes, des représentants du personnel, des directeurs, et des membres du siège de l'association.

Ce n'est pas sans émotion que l'on clôture une histoire associative riche de 65 années d'engagement auprès des enfants en difficulté, mais c'est une histoire de « parcours inclusif ». C'est abonder à un collectif associatif plus important qui offre de plus grandes possibilités d'évolution à ses salariés et pouvoir s'appuyer sur des fonctions support à même de valoriser les initiatives et les pratiques innovantes des établissements. C'est également profiter de nouvelles ressources apportées par l'association accueillante, mais aussi enrichir celle-ci de nombreuses expériences et compétences.

Les objectifs poursuivis visent à :

- Mettre en commun des expériences et des synergies associatives.
- Construire une réponse médico-sociale cohérente, fondée sur un continuum territorial.
- Renforcer à partir de 5 DITEP, aux modalités diversifiées, les capacités d'expérimentations et d'innovations.
- Assurer les ressources des dites structures par un CPOM « unifié » par un avenant au CPOM médico-social Rénovation.

Le cœur de métier reste la priorité, et l'AGREA en avait fait sa force. En se rapprochant de l'Association Rénovation, il s'est agi de trouver des appuis et des ressources permettant de répondre aux critères de la démarche qualité, d'accéder à un plan de développement des compétences riche et diversifié, de rester au plus près des exigences règlementaires, et d'offrir aux structures une capacité de développement aux appels à projets afin d'enrichir la vie des établissements. Bref, nous avons cherché à sécuriser le soin et l'accompagnement, , qui fondent ce fameux cœur de métier auquel nous sommes toutes et tous attachés.

Nos histoires sont différentes, mais nos valeurs sont les mêmes, et nos pratiques sont fondées sur l'expérimentation au plus près du terrain et l'écoute des projets des professionnels. Cette inclusion était attendue de nombreux professionnels de l'AGREA, mais pouvait générer quelques craintes d'y perdre son âme. Au contraire nous y voyons un supplément d'âme.

Bienvenue à toutes et tous dans l'Association Rénovation !

JANICK PRÉMON
Président - Association Rénovation

MICHEL SOUBABÈRE
Ex-Président - AGREA

THIERRY PERRIGAUD
Directeur Général- Association Rénovation

LIONEL PEYROUT
Directeur Projets - Association Rénovation

DISPOSITIF INSERCITÉ

LE NOUVEAU DISPOSITIF SAVS SAMSAH INSERCITÉ

Depuis le mois de septembre, Insercité vit de grands changements. Ouvert depuis 2005 et en constante évolution, ce service bouge une fois de plus pour muter en dispositif SAVS/SAMSAH.

Le SAVS Insercité, service social, accueillait jusqu'à maintenant 80 personnes en situation de handicap psychique, résidant en appartement autonome sur la métropole de Bordeaux. La création de 15 places SAMSAH vient étoffer notre capacité de réponses aux besoins évolutifs des personnes. Pour être accompagnées, les personnes doivent bénéficier d'une orientation SAVS et/ou SAMSAH délivrée par la Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées de la MDPH.

Le passage en dispositif est une évolution logique pour Insercité ; ces changements amènent plus de fluidité et de cohérence dans les projets parcours des personnes qui sont accompagnées. Ainsi, nous nous adaptons au projet de vie de chacun et à l'évolution du public.

Pour rappel, le SAVS est plus spécifiquement tourné en direction de l'accompagnement vers la vie sociale : soutien actif dans une démarche de soins et veille sur leur continuité, espaces de parole et d'écoute distincts des lieux de soins, soutien dans la vie personnelle et sociale.

Concrètement, les rencontres se font au domicile des personnes, à l'extérieur et, si besoin, dans les locaux du service en fonction des choix des personnes. Le travail du SAVS touche plusieurs domaines : la vie quotidienne dans le logement, le logement lui-même (accès et maintien), l'aide administrative (budget, démarches, connaissance des droits), insertion professionnelle (appui à la recherche, mise en lien avec les organismes spécialisés,…), inclusion sociale, accès à une vie citoyenne, accès au droit commun ou spécifique.

Le passage en dispositif SAVS SAMSAH nous permet d'avoir une double casquette : sociale pour le SAVS et médicosociale pour le SAMSAH. L'ouverture du dispositif va nous amener à accompagner 15 personnes supplémentaires avec une orientation SAMSAH, toujours dans le champ de la maladie psychique, avec ou sans pathologie somatique.

S'ajoute aux objectifs de l'accompagnement social les objectifs de l'accompagnement thérapeutique :

- Soutien et orientation dans une démarche de soin psychique et/ou somatique,
- Prévention, information, éducation à la santé, psychique et somatique,
- Engagement dans une démarche de soin globale,
- Coordination des soins, psychiques et somatiques,
- Mise en œuvre des parcours de soin,
- Installation des acteurs du soin et des interventions de droit commun.

Ainsi ces accompagnements vers et dans le soin viendront s'ajouter au soutien proposé par l'équipe sociale. Le fonctionnement en dispositif, souhaité lors de la construction de ce projet, va permettre de faciliter le parcours des personnes et d'être plus réactifs face aux besoins de soutien qui peuvent rapidement évoluer.

L'originalité du dispositif SAVS SAMSAH Insercité est qu'il permet un fonctionnement en séquentiel, proposant des passerelles entre les deux modes d'accompagnement, s'ajustant à l'évolution des demandes et des besoins de la personne pour fluidifier son parcours. Lors des éventuelles bascules du SAVS au SAMSAH ou inversement, nous proposons aux personnes de conserver une continuité avec leur référent socio-éducatif, préservant ainsi le lien relationnel déjà établi avec les professionnels.

L'accompagnement du SAMSAH est conçu comme temporaire : l'étayage proposé par les infirmières s'efface au profit de l'accompagnement social, lorsque la personne est autonome dans la prise en charge de sa santé et que les conditions de continuité de son parcours de soin sont établies.

Aujourd'hui, une personne accompagnée par un SAVS, qui souhaiterait avoir du soutien dans son parcours, dans un travail de coordination avec des services de soin psychique et/ou somatique, doit faire une demande d'orientation SAMSAH auprès de la MDPH. Actuellement, sur la métropole de Bordeaux, une demande d'orientation vers un établissement ou un service auprès de la MDPH prend environ 8 mois.

Après ces 8 mois d'attente, la personne reçoit une notification. Elle peut alors se tourner vers le service préconisé, ou vers un autre. Aujourd'hui, les périodes d'attente avant admission vers des SAMSAH se situent entre 6 mois et plusieurs années. Une personne étant accompagnée par un SAVS, souhaitant un accompagnement SAMSAH, doit donc à minima patienter un an et 2 mois. De plus, ce changement peut amener parfois des problématiques car il implique une rupture dans le parcours avec parfois une aggravation de la situation.

L'ouverture du dispositif va pouvoir répondre plus rapidement aux attentes des personnes.

Concrètement si une personne accompagnée par le SAVS Insercité fait une demande pour un accompagnement SAMSAH, celle-ci pourra être facilitée et accélérée par des procédures plus rapides reposant sur une coopération étroite avec la MDPH, mais aussi du fait d'une bascule possible du SAVS au SAMSAH et inversement, en interne dans le dispositif.

L'équipe d'Insercité se composait jusque-là de travailleurs sociaux, mais avec la perspective de l'ouverture du dispositif, elle s'est étoffée, en favorisant ainsi la pluridisciplinarité. Depuis l'ouverture officielle mi-octobre, nous comptons dans l'équipe du dispositif huit travailleurs sociaux dont une apprentie ES, un médecin psychiatre, une psychologue, deux infirmières, une personne en mission de service civique, une secrétaire de direction, un directeur adjoint ainsi qu'une directrice.

Pour conclure, le dispositif amène une richesse supplémentaire et permet de poursuivre au mieux les projets, les envies et les rêves des personnes que nous accompagnons, en prenant en compte un facteur important: leur temporalité.

Le dispositif Insercité va donc tracer son chemin avec, comme auparavant pour le SAVS, une grande attention à ce que le soutien des personnes se fasse dans un parcours de rétablissement, en les laissant être pilotes de leurs projets, en soutenant leur pouvoir d'agir et leur participation dans tous les espaces possibles les concernant.

L'année 2023 va être riche pour le dispositif Insercité. L'ouverture, pour le printemps 2024, de la résidence d'accueil élargira encore le champ de compétences de l'Association Rénovation, en proposant des appartements pérennes en sous location, pour des personnes en situation de handicap psychique. Cette résidence « Gallieni » est actuellement en construction au Bouscat et proposera 23 logements autonomes.

MAXIMILIEN GESNOUIN
Directeur adjoint - Dispositif Insercité

ESTANCADE 64

RETOUR SUR LE 1ER CONSEIL DE VIE SOCIALE DES JEUNES

Notre premier Conseil de Vie Sociale « des jeunes » s'est tenu le 30 novembre 2022 dans nos locaux à Orthez. Trois ados se sont déplacés pour y participer et partager leur ressenti, leurs idées, leurs envies… (Kyllian, 15 ans, Malek, 14 ans et Jerry, 13 ans).

Dans une ambiance chaleureuse et conviviale, l'équipe psycho-éducative, la secrétaire-comptable et la directrice de l'Estancade 64 se sont réunis autour d'eux afin de présenter cette nouvelle instance et ses objectifs.

Les trois jeunes nous ont montré un réel investissement durant ces échanges, respectueux de la parole de chacun. Des envies (et quelques critiques aussi, soulignons-le !) ont pu être exprimées permettant aux professionnels d'imaginer de nouveaux projets (Faire davantage d'activités de groupe, découvrir une ferme pédagogique, faire intervenir un artiste peintre pour développer leurs compétences, etc…).

Ayant en tête les différentes problématiques de nos usagers, l'équipe a été agréablement surprise par la qualité des échanges. Leurs difficultés relationnelles, sociales et affectives viennent en effet habituellement et régulièrement entraver les moments collectifs lorsqu'ils se retrouvent.

Le sérieux et l'investissement dont ils ont fait preuve (avec de bons moments de rigolade également) nous amènent à penser que ce CVS. peut se déployer sur l'année 2023. Une autre date a été fixée et un compte-rendu va être envoyé à tous les jeunes du service ainsi qu'à leurs parents.

Nous avons terminé ce temps de partage autour d'un verre de l'amitié et d'un gâteau confectionné par notre animateur qui a récolté de nombreuses félicitations. Cette belle dynamique attirera peut-être d'autres adolescents à venir s'exprimer sur leurs questionnements et surtout leurs désirs. Au plaisir de nous retrouver en février 2023 !

CÉLINE CAPRON
Psychologue - Estancade 64

DITEP RIVE DROITE

DE LA CARAVANE À LA MAISON DES FAMILLES

Ce projet est né d'expériences partagées, éprouvées aux côtés des familles comme le café ou le vendredi des familles. Ce sont ces temps qui nous ont marqués parents comme professionnels de par l'intensité, l'authenticité des échanges, le partage et l'engagement réciproque. De cet éprouvé commun a germé l'idée d'un lieu ressource pour et par les familles.

Eprouvé qui trouve son enracinement bien au-delà de ces premières expériences partagées dans ce qui fait commun entre-elles.

Elles ont toutes vécu l'expérience de l'enfant « différent », du deuil de l'enfant idéal, de l'épuisement dans la confrontation au jugement extérieur, des méandres administratifs à l'isolement… et ont su développer des savoirs expérientiels et souhaitent pour certaines accompagner et soutenir leurs pairs.

En un mot mettre leur vécu au service des autres.

Ces temps ont mis en exergue pour ces parents comme une urgence à partager, se raconter et se reconnaitre dans cet autre qui est traversé par les mêmes questionnements: peut-être là, autant d'occasions de mettre du sens à leur expérience commune.

De ce constat a maturé l'idée de la création d'une Maison à destination des familles et aidants d'enfants « différents ». Un lieu d'accueil, de partage et de co-étayage favorisant la pair-aidance et le pouvoir d'agir. Nous y serons présentes, à leurs côtés, en position d'accueillantes-facilitatrices.

Il nous a semblé évident qu'il fallait dès le départ, associer les familles à la mise en œuvre concrète du projet. En ce sens, un panel de parents désireux d'être impliqués a été convié à une première rencontre.

Chacun a pu s'exprimer sur son envie de s'engager dans ce projet de pair-aidance afin d'être ressource pour d'autres et se nourrir de l'expérience partagée. Ce groupe s'est défini comme parents pilotes ambassadeurs du projet.

Deux temps forts se sont dessinés à cette occasion : une soirée ciné-club tapas et une sortie land'art sur le bassin d'Arcachon. Temps forts qui ont fédéré ces familles et ont permis de mettre en perspective d'autres rendez-vous.

En parallèle, un lieu a été trouvé sur Castillon la Bataille (épicentre de notre territoire d'intervention) pour héberger La Maison des Familles.

Cette maison se devait d'être « une maison de famille » pour accueillir la Maison des Familles.

Dans l'attente de l'achèvement des travaux, il nous a fallu être inventives. A défaut de murs, ou plutôt sans nos murs, nous sommes partis sur les routes en mode caravane des familles. Cette caravane fait escale en différents points de notre territoire d'intervention selon un calendrier défini pour proposer des cafés itinérants avec la collaboration de certains parents pilotes. L'idée étant ici, d'aller au plus près des familles concernées et de leur faciliter la démarche. Ces temps se veulent volontairement très accessibles tant dans les modalités de rencontre que dans les contenus : un camion aménagé, un café, un peu de temps, de la convivialité et un noyau de parents engagés et concernés.

Afin de permettre aux familles de développer leurs propres ressources et leur pouvoir d'agir nous envisageons de proposer à un binôme de parents d'être formés en tant qu'intervenants pairs parallèlement à la formation que nous suivrons nous même en tant que référentes pairs-accompagnement. Nos contraintes actuelles nous ont poussées à être créatives. Nous imaginons la pérennisation de ce type d'intervention pour compléter la palette des possibles de la future Maison des Familles tant l'accueil sur le terrain est enthousiaste.

Assurément, la caravane des familles est lancée sur la route de la Maison des Familles et déjà bien engagée autours de sa devise : « Ensemble rêvons d'autres possibles ».

CHRISTELLE GOYTY
ET ERHEL MOUROCQ
Porteuses du Projet Maison des Familles
DITEP Rive Droite

SOUVENIRS DE SABLE

Monsieur dit : « tu ne vas pas quand même ramener du sable ? »

Mais Madame l'emporte soigneusement emballé dans son plastique, il va voyager, le sable d'Arcachon.

Dans les voitures, dans les chaussures, entre les doigts de pieds, il laissera ses grains….

Mais sur la plage, il ne restera rien de cette journée.

La marée aura tout emporté :

La tortue marine et l'étoile de mer regagneront les fonds marins,

La fleur des sables ratissée, sera soigneusement lessivée, les coquillages et pignes de pin glanés, avalés !

L'océan joueur effacera les traces de pieds, de mains, méticuleusement.

Il ne restera rien vraiment ?

Peut-être le souvenir d'une mouette chipeuse qui sera venue, curieuse de nos agapes. La sensation douce de l'air du bassin, le ciel voilé qui auront baigné un moment hors du temps.

Des photos où la magie de la créativité se lit sur les visages, détendus, souriants.

Pensez-vous ! Des parents qui jouent comme des enfants !

Les enfants eux les observent, s'activent avec eux, et s'échappent sur l'immense terrain de jeu qu'est la plage.

Une pêche au crabe, un pied fendu par le rocher, des baignades des allers- retours vers le sable pour quelques pelletées.

Des efforts, des souffles, des corps qui s'expriment sans âge.

Un endroit, un temps, dans lequel petits et grands œuvrent à la métamorphose,

Sur la photo de la famille maman tient sa pelle et son seau, la sueur au front !

Il restera des sons, des articulations qui craquent, des souffles coupés, des rires !

Un super héros en figurine que l'on a hissé au sommet.

Un grincheux qui grognera parce que l'on est monté sur la rambarde de sa villa pour prendre une photo d'en haut.

Il sera moqué gentiment comme il se doit par les artistes qu'il aurait dû applaudir.

L'humain créateur, l'humain joyeux, l'humain facétieux a mis un instant à la porte ses soucis.

L'humain sociable, dans l'intelligence du lien, du faire ensemble qu'il est bon de le raconter !

Il restera un moment partagé, sculpté dans nos mémoires comme ce sable que nous avons modelé.

Texte poétique après une journée de partage avec des familles à Arcachon.

NATHALIE LECOURT
DITEP Rive Droite

ASSOCIATION RÉNOVATION
journée de conférences

LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

entre recommandations et réalités de terrain

22 mars 2023
CGR le Français
BORDEAUX

Inscription en ligne **obligatoire**.

Rénovation
SOUTENIR ACCOMPAGNER SOIGNER

DITEP RIVE GAUCHE

"UNE SUFFISANTE ESTIME RÉCIPROQUE" : EST-CE CELA LE SECRET DU TRAVAIL EN ÉQUIPE ?

Penser le soin, prendre soin, être à côté, à l'écoute, s'adapter, organiser des accompagnements, soutenir le parcours des jeunes dans leurs aspirations profondes… ces ambitions partagées par chaque professionnel demandent pourtant à tous moments de passer par le filtre complexe du travail en équipe pour être durables.

L'équipe permet la permanence, la contenance institutionnelle ; elle est incontournable pour la solidité des projets.

Elle est la solution, la force, la créativité ; elle donne corps aux idées, incarne les possibles.

Néanmoins nous le savons, c'est aussi elle, l'équipe, qui nous remet en question, qui nous fait douter.

L'équipe peut se désaccorder, perdre sa justesse et tout remettre en question.

Le travail d'équipe est une aventure humaine ponctuée de rencontres, de complémentarités, des rivalités aussi, des tensions parfois, de ruptures malheureuses.

L'équipe est diversité ; c'est sa force et sa faiblesse. C'est un équilibre fragile qui exige que chacun de nous de l'attention et beaucoup de tolérance. Car en dehors de quelques moments exceptions, l'équipe est imparfaite… et c'est cela aussi sa beauté.

Eloïse Haliday vient ainsi nous rappeler un socle incontournable à minima : « il faut une suffisante estime réciproque ». On peut faire plus peut-être, mais jamais moins.

C'est avec cette formule magique que tous les jours et sans discontinuité, nous porterons ensemble nos ambitions plurielles

ANTOINE SAJOUS
Directeur - DITEP RIve Gauche

R D'ACCUEIL

LE PROJET BILLY SYMPHONY DE LA MAISON AJON

Dans le cadre des ateliers de conversation et du projet « Billy Symphony », menés en partenariat avec les bibliothèques de Bordeaux, les jeunes de la Maison E. Ajon ont eu la chance de rencontrer l'auteur de bande dessinée David Périmony.

Ils ont ainsi eu l'occasion de donner leurs impressions sur la BD sans texte mais aussi de poser des questions à l'auteur portant sur l'histoire de Billy Symphony mais aussi sur son travail d'illustrateur.

Très prochainement, les jeunes participeront à un atelier créatif avec l'illustratrice Lauranne Quentric et exposeront leurs œuvres à la bibliothèque Flora Tristan en avril 2023.

ERWAN GRASMENIL
Professeur de FLE - R d'Accueil

FAM TRIADE

ZOOM SUR L'ATELIER PHOTOS "DES IMAGES ET DES MOTS"

« Des images et des mots » est un projet de de création mêlant écriture, photographie et sérigraphie avec les habitants du FAM TRIADE.

Commencer par construire une valise de mots valeur « Habiter le foyer », puis créer des images fenêtres, voyager au coeur de son lieu de vie, investir les murs, fabriquer du lien… On vous dévoile sous ces quelques lignes comment le projet s'est développé.

Nous avons fait appel au Labo Photo, qui propose une action permettant aux participants de découvrir et d'expérimenter un processus de création dynamique.

Nous avons abordé principalement des techniques de photographie, mais aussi celle de la sérigraphie.

Le projet s'est articulé autour de plusieurs temps forts :

Se rencontrer, définir un thème, construire une histoire ..

Les ateliers d'expression autour des mots, des mots associés, des mots souhaits, des mots communs, des mots magiques … Ces temps se sont organisés avec l'aide de Pascale Célèrier, orthophoniste, afin de faire émerger des mots. L'ensemble de ces mots valeurs ont fait l'objet d'une création graphique par l'un des résident, qui a été sérigraphié par la suite.

Pratiquer, expérimenter, créer des images

Nous avons eu plusieurs temps de création collectifs. Les résidents ont pu s'initier aux techniques de prises de vue, manier les appareils, faire des exercices pratiques en intérieur et en extérieur. Les accessoires (ballons, rideaux) sont arrivés au cours de ces séances de créations, qu'il a fallu introduire et mettre en scènes. Voyager dans le foyer grâce aux rideaux de douche, le pari était risqué, l'idée décalée, mais le rendu réussi !

En parallèle, un résident a calligraphié à sa manière une liste de mots que nous avions retenus lors des ateliers d'expression. Ces mots qui font sens pour les résidents : Liberté, Victoire, Décider, Voyage, Presque fragile..

Choisir les images, imaginer une scénographie, imprimer en sérigraphie

Nous avons eu la chance d'être accueillis dans les locaux de la Fabrique Pola, pour une journée entière. Nous avons sélectionné les photos que nous voulions voir accrochées au sein du foyer. Le choix n'était pas si évident que cela!

Après un repas partagé, nous avons fait la découverte de la sérigraphie dans l'atelier de l'Insoleuse (c'est une technique d'impression manuelle sur supports variés : papiers, textiles, bois, cartons).

Les mots calligraphiés ont été reproduits par sérigraphie sur de grandes feuilles de papier type « canson ». Puis nous avons fait une sélection. Ces mots font partie intégrante du projet.

Au sein du foyer, un travail de recherche sur la scénographie a été effectué avec le groupe. Il s'agissait d'investir les espaces, mettre en scène la production, découvrir le rendu dans les cadres, participer à la mise en place de ces créations, imaginer l'inauguration ...

Et nous y voilà ! Après des mois de réflexions, de travail, de recherches, d'expressions, nous sommes fier.es de vous présenter cette exposition, qui vient mettre de la couleur dans ce foyer, récemment restructuré, mettre en valeur le travail de chacun.

Nous remercions particulièrement Christophe BOERY du Labo Photo pour nous avoir accompagné tout au long de cette aventure artistique, Pascale Célérier orthophoniste pour nous avoir aidé à faire émerger les mots et trouver le fil conducteur du projet. Merci à Benoit Cary, de l'Ouvre Boite, pour ses conseils techniques et l'impression des clichés, Hugues Legrand de l'Insoleuse, de nous avoir ouvert l'atelier et permis d'expérimenter la technique de sérigraphie.

Merci à la direction du FAM Triade de nous avoir soutenus dans ce projet artistique et surtout à l'ensemble des résidents de Triade ayant participé de près ou de loin à ce projet.

AMANDINE BOUCHER
Educatrice spécialisée - FAM Triade

Projet co-mené avec Kenza DARROUJI, apprentie éducatrice spécialisée et Philéo HURTH Infirmier.

SERVICE D'ACCUEIL FAMILIAL

NÖEL AU SAF !

Je travaille au Service d'Accueil Familial en tant que Directrice Adjointe depuis décembre 2013 et j'ai toujours été motivée, même lors de mes postes précédents, par la mise en place de la fête de Noel… Je crois que j'aime ce temps plus informel nous permettant de partager entre professionnels d'une même équipe de la convivialité et surtout voir briller les yeux des enfants… Notre service accueille 141 enfants, de 0 à 21 ans, au sein de 110 familles d'accueil, qui vivent sur 4 départements. Cette fête est le seul évènement collectif de l'année. En plus du SAF, sont invités les enfants et les collègues de l'Estancade40 et de l'Estancade64. Cela représente en tout environ 150 salariés et 170 enfants. Tous ne peuvent pas venir, du fait de la distance ou des rendez-vous ne pouvant pas être déplacés.

Cette année, nous avons toutefois été très nombreux (environ 160 personnes), collègues de tous les services, conjoints d'assistant.es familial.iaux et enfants présents aux domiciles des familles d'accueil (personnels ou autres services). Je pense que les annulations des 2 années précédentes dues au COVID ont motivé plus d'inscriptions.

L'organisation commence dès le mois de septembre. Le choix du lieu est primordial car il doit être adapté à l'ensemble des enfants (jeux extérieurs pour les petits, espaces sécurisés pour les grands, salles d'activités plus calmes et salle pour accueillir le gouter…) et être le central géographiquement.

Puis, nous nous répartissons les tâches :

- Achats de cadeaux individualisés par les éducateurs référents
- Achats pour la décoration (le sapin) et le goûter
- Le choix du Père Noel : certaines années, c'est un grand qui accepte de jouer ce rôle pour les plus jeunes ; cette année, c'est le conjoint d'une assistante familiale (merci Roland !)
- Le choix des animations

La mise en place commence de bonne heure le 14 décembre. D'abord le sapin (ne pas oublier les guirlandes lumineuses et les étoiles), puis la décoration de la salle et enfin l'installation de toutes les tables et les chaises, la jolie nappe, les serviettes en couleur, les décorations de table (merci Maryse)…. D'autres s'affairent à la cuisine (merci à Maryse , Stéphanie et leurs conjoints): il faut préparer le chocolat chaud (comme autrefois, en faisant fondre le chocolat noir dans le lait avec un peu de cannelle), et préparer les assiettes individuelles (160) proposant du cake marbré au chocolat, clémentines mais aussi, bien sûr, des nounours en guimauve et les merveilles de Ghyslaine et Maryline…

Sonia et Anne Laure installent l'atelier maquillage ; Valérie, Maîka et Agnès installent les ateliers créatifs dans une salle à côté (dessins, cartes de Noël et créations de suspensions très originales…). Katleen (une grande du service) et Rémi (son compagnon) s'occupent de vérifier la sono et d'installer le karaoké. Katleen (20 ans) peut dire que durant les 7 années de son placement, elle a toujours aimé participer aux Noël du service, « vous savez, avec ma robe verte ».

« Pour moi, le Noël de Rénovation compte beaucoup, car c'est là où tout le monde se réunit et échange de l'année passée, c'est là aussi que l'on peut voir l'évolution des uns et des autres. J'apporte beaucoup d'intérêt à aller à cette journée, pour moi c'est normal d'y assister , surtout pour ceux qui organisent cet évènement, mais aussi pour voir les différents professionnels qui y travaillent sous une autre image ou une autre facette, car dans les évènements comme celui-ci, tous les masques tombent pour que la magie de Noël opère ». Cette année, sa dernière année au service, Katleen a souhaité participer à l'organisation. Elle a même sollicité son compagnon (qui a posé un jour de congé) pour venir vivre avec elle ce moment. À sa demande, le Père Noel a même remis à son éducatrice un cadeau. Merci beaucoup à vous deux les jeunes !

Ça y est, tout est prêt….

13h30 : les invités commencent à arriver. Les plus jeunes découvrent, un peu intimidés, mais les yeux brillants, l'ensemble de la salle. « Tu sais, j'ai été sage, tu crois que le Père Noël va m'apporter un cadeau ? », me demande Lorenzo… « Regarde, j'ai mis le beau pull que tatie m'a achetée pour venir à la fête » me dit Cheyenne en arrivant. Certaines assistantes familiales, nouvellement embauchées, découvrent également « c'est super de se retrouver tous ensemble. On croise autant les collègues que les autres assistants familiaux rencontrés en formation. C'est génial de nous réunir avec tous les enfants que nous avons à domicile même si ce sont les nôtres ou ceux d'un autre service. L'an prochain, je dirai à mon mari de venir» nous dit Joelle.

Chacun des participants s'est habillé avec, soit un pull de Noel, soit un chapeau, ou un accessoire. Dans ce contexte, Aurélien ne me reconnait pas « t'es qui, je te connais pas … », je dois enlever mon chapeau pour qu'il me remette… Petit à petit, tout le monde investit soit l'atelier maquillage, soit les ateliers créatifs ou le karaoké. Bravo à Nicolas, notre directeur adjoint à St Sever d'avoir commencé… Le choix des chansons par les enfants est toujours très touchant, les participants chantent avec eux (Léa chante «regarde comment est ta fille, maman», ou Zoé qui choisit «Beau papa»).

Puis, c'est l'heure de l'improvisation musicale par un groupe de jeunes de l'Estancade 64 accompagnés de leurs éducateurs. Le stress est très important mais ils parviennent à se sécuriser. La prestation est magnifique : bravo à Malek, Jerry et Kilian. Brahim, 12 ans, a ensuite préparé un quizz musical. Ce jeune garçon joue du piano depuis 1 an environ, il a appris juste à l'oreille. Il enchaine les 1ères notes des chansons, les réponses du public fusent ainsi que les applaudissements.

Le moment est venu de passer à table, l'enjeu est de taille, les enfants doivent chanter la chanson du Père Noel afin qu'il les entende, accompagnés au piano par Brahim. Le voilà….Mais qu'il a l'air vieux et fatigué … Il va s'asseoir à côté du sapin et se prépare à accueillir chaque enfant qui souhaite lui parler et avoir une photo souvenir (merci Chrystelle).

La distribution des cadeaux commence. A l'appel de son nom, chaque enfant vient chercher son cadeau et il lui est proposé d'aller voir le Père Noel.

Julia ne l'entend pas de cette oreille, elle pose le cadeau au sol et part en courant. Nous devons la rassurer. Malek, quant à elle, pense qu'elle ne peut pas avoir de photo car elle est trop grande pour se mettre sur les genoux du Père Noel. Elle s'installera à côté et repartira avec sa photo.

Les enfants qui ne sont pas du service sont aussi appelés et reçoivent une poche de bonbons, personne n'est oublié.

Kelly (12ans) est très émue de voir le Père Noel et très satisfaite de son cadeau, elle vient le voir de nombreuses fois pour le remercier et pleure lorsqu'il part.

Sarah , quant à elle, pense que ce n'est pas le vrai Père Noel car »le vrai, elle l'a vu hier , et que celui-là il a une moustache ».

Puis, c'est l'heure du gouter. Chaque enfant a découvert son cadeau, Naoh est un peu déçu, il aurait aimé le même ballon que Rémi, mais globalement, tout le monde est content.

16h30 : fin de la fête. Les plus petits sont fatigués, la sieste a été courte mais tout s'est bien passé. Il est temps de rentrer et de tout ranger. Mais ne vous inquiétez pas, le Père Noel reviendra l'an prochain….

EVELYNE GEYRE
Directrice adjointe - SAF

DITEP RIVE DROITE

DES KAYAKISTES À L'HONNEUR !

Pierrick, Valentin, Marouan et Riann (blessé de dernière minute) du DITEP RIVE DROITE ont brillé par leur performance lors du Championnat de France de Para Canoë-Kayak qui se déroulait au lac du Causse (à proximité de Brive) le week-end du 8-9 octobre 2022.

En effet, Valentin et Marouan ont ravi de nombreuses médailles dans leur catégorie en -16 ans sur la discipline du slalom et sur les distances course en ligne du 200m et du 1000m avec des temps plus qu'honorables par rapport à des sportifs plus âgés.

Avec mention spéciale à Valentin qui, par deux fois, devient Champion de France. De plus, Pierrick, dans la catégorie de -21 ans, a été le sportif de ce championnat avec 2 titres de champion de France (200m et 1000m) et vice-champion sur le slalom. Le tout en réalisant des temps canons qui ont sidéré ses adversaires ainsi que le public ébloui par de telles performances.

Pour conclure, ces résultats sont principalement dus à leur abnégation et travail consentis lors des différentes séances d'entraînement préparés par Ronan TASTARD, salarié du club de Canoë-Kayak de Libourne, de Cédric, professeur d'EPS du DITEP et de Jonathan, éducateur de l'ITEP Pro (coach mental en son heure). A savoir que cette belle réussite a été possible grâce au partenariat qui existe depuis plusieurs années entre le club de Canoë-Kayak de Libourne, représenté par sa présidente Stéphanie SARTRE et du DITEP, représenté par son directeur, Olivier SURATTEAU.

Un bel exemple d'inclusion qui porte nos sportifs vers le haut. Encore BRAVO à Pierrick, Valentin, Marouan et Riann!!!

JONATHAN ET CÉDRIC
DITEP Rive Droite

ETAP

EXPÉRIENCE AU SEIN DU MONDE DE L'ART

Durant le mois de mars 2022, 5 jeunes de l'hospitalisation complète d'Etap ont soutenu le projet artistique de Rachel Marks, artiste plasticienne et danseuse d'origine américaine. Cette contribution s'est déroulée dans le cadre de la mise en place de la nouvelle exposition de la Fondation Martell, haut lieu qui promeut l'art et la culture sur le territoire Cognaçais.

Suite à un appel de volontaires bénévoles par l'artiste et la fondation, Raphaëlle CHAUMET (Educatrice) a pris contact avec la Fondation Martell afin de définir le partenariat possible entre les deux structures.

Elle y a vu la possibilité d'œuvrer ensemble par la créativité, la reconnaissance de la différence, l'émergence des potentialités et l'épanouissement de chacun.

Secondée par Laurence LEBEAUD (infirmière), le groupe a mis « la main à la pâte » chaque semaine en réalisant des pièces de l'œuvre qui représentent un savant mélange entre nature et organisme humain. Une fois assemblée, cette imposante structure est une pièce maîtresse de l'exposition ouverte au public du 7 avril au 6 novembre 2022.

L'exposition intitulée « La fin est dans le commencement et cependant on continue » est un clin d'œil à Samuel Beckett. « Ce projet multisensoriel aborde l'être humain comme outil de perception et traceur des possibles » à partir de nos perceptions naturelles que représentent les 5 sens : la vue, l'odorat, le toucher, le goût et l'ouïe.

Ainsi, durant plusieurs semaines, le groupe de jeunes s'est intégré au milieu artistique parmi des designers, des plasticiens, des artistes de la lumières et du son, des créateurs textiles, des danseurs et des botanistes.

Ces adolescents ont vécu un véritable challenge en prenant part à l'expérience de la réalisation, de la socialisation et du dépassement de soi. Une démarche qui a nécessité un accompagnement de proximité afin de soutenir et permettre la valorisation de ce que l'on vit comme de ce que l'on parvient à mener.

Une occasion de vivre avant tout une belle rencontre humaine où la simplicité, la compréhension et l'écoute de l'autre à jouer son rôle puisque les adolescents ont pu partager des moments d'échanges et de complicité avec les artistes Rachel et Keem (directeur artistique).

Le 6 avril fût d'ailleurs l'occasion pour les adolescents d'Etap d'aller à la découverte de l'univers finalisé. Au cours de la soirée de vernissage, ils ont pu profiter du cocktail et de l'avant-première de l'exposition en se mêlant aux centaines de personnes présentes : artistes comme officiels. Une belle reconnaissance de leur travail et de leurs participations aux propositions que permet la prise en charge à ETAP sur le territoire Charentais. Mais surtout et avant un moment unique qui restera gravé dans leurs souvenirs.

ETAP

RENCONTRE AVEC

EN CHEMIN VERS LE RÉTABLISSEMENT : DEUX TÉMOIGNAGES CROISÉS

Antoine et Sarah sont accompagnés par le SAVS Insercité. Tous les deux ont le goût de l'écriture et sont dans une dynamique de rétablissement.

Quel est votre parcours ?

Sarah : Mon parcours dans le soin remonte à loin, puisque je commence à voir un psy dès l'âge de mes 10 ans. Je souffre déjà de dépression.

A la fin du lycée, pour le bac, je fais une crise psychique. Mon père, me croyant "folle", me fait faire un test de "Roschach". Il indique que je ne suis pas "folle". Cependant, l'expérience est pour moi traumatisante, et je commence à me méfier des soignants.

Je vais ensuite dans un foyer de réadaptation. Au bout de deux ans, je me sens en conflit avec l'équipe, parce que je souhaite partir, mais il y a des réticences de leur côté. Je ne comprends pas, parce que j'ai toujours respecté les règles. Je me sens prête. Je n'ai jamais trouvé que le foyer aide à aller vers l'extérieur, finalement. Je m'y suis sentie au contraire piégée.

Depuis ma sortie du foyer, je vis dans un logement autonome. Je m'y sens bien plus épanouie. J'intègre un CMPS où tout se passe relativement bien, surtout avec l'assistante sociale, que je trouve plus humaine et à l'écoute que les psychiatres.

Deux ans plus tard, j'intègre enfin le SAVS. Je trouve l'attente très longue avant l'inscription définitive, mais je n'abandonne pas l'idée. Je me sens écoutée lors des entretiens de candidature et bien accueillie. Je trouve que la structure m'apporte énormément, malgré mes réticences du début. L'équipe me semble compétente et accessible.

J'ai aussi une meilleure vision de mon parcours, notamment grâce à l'écriture de ce témoignage.

Antoine : Longtemps, j'ai souffert d'une psychose envahissante et handicapante. Je peux situer mon entrée dans la maladie vers l'âge de quinze ans, au milieu des années 80. Je n'avais strictement pas conscience de la gravité mon état. Je me sentais mal. J'ai consulté beaucoup de psychiatres. Au cours d'une hospitalisation, en 2005, je fais la connaissance du docteur P, à qui je confie d'emblée des choses très personnelles. J'ai trouvé en elle écoute et compréhension. Elle est toujours ma psychiatre aujourd'hui.

De 2005 à 2014, je vis en colocations avec des amis (ce choix de vie est défini par la psychiatre comme la condition de ma sortie de clinique). Ce sont des années dont je garde un souvenir mitigé. Je suis certes entouré, mais je continue de consommer des drogues et ne prends pas régulièrement mon traitement. Sur la même période, j'effectue deux tentatives de retour à l'emploi, grâce à ARI Insertion. L'une me permet de découvrir l'univers des bibliothèques (2007) ; l'autre échoue (2014). C'est alors que je suis orienté vers le SAVS Insercité qui m'accompagne jusqu'à ce jour.

Dernièrement, toujours en vue de me réinsérer par le travail, je fais établir un état des lieux psychique auprès d'un C2RP, qui me secoue un peu. Actuellement, je suis un parcours de retour à l'emploi avec le territoire zéro chômeurs en milieu ordinaire.

Quelles ont été les phases d'acceptation de la maladie ?

Sarah : Je me souviens d'une phrase que j'avais dite à mon premier psychiatre : "en fait, ça va pas". C'était lors de l'année du bac. Pour la première fois de ma vie, je comprenais réellement pourquoi je voyais un psy.
La seconde phase d'acceptation est quand j'ai commencé à prendre un traitement. Ce n'était pas évident au début.

On entend toutes sortes de discours négatifs sur les médicaments.

Ensuite, quand j'ai arrêté les études, j'ai compris que mon parcours serait "atypique". C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me prendre en main.

Antoine : Je ne prends conscience de mon état qu'au tournant des années 2000, après une série de voyages qui m'ont permis de m'interroger sur les représentations de la maladie psychique. Je consulte alors brièvement le docteur B qui pose rapidement le diagnostic de psychose. Je me renseigne sur ce que cela recouvre et signifie. De livre en livre, j'en viens à me convaincre que je souffre bel et bien de cette maladie. J'accepte pour un temps de prendre des antipsychotiques. Au retour d'un dernier voyage, après deux longues et belles années, reprenant des boulots pénibles, je fais une décompensation assez violente.

Elle me conduit à la clinique B où je séjourne deux mois (2005). Cette hospitalisation, bulle thérapeutique et mise à l'abri, me permet de reconstruire les bases de mon Moi. De plus, étant de nouveau sous antipsychotiques, le calme revenu dans mon esprit, je réalise que ceux-ci m'accompagneront peut-être pour longtemps. J'accepte enfin le diagnostic posé par les Docteurs B et P.

J'accepte aussi la psychothérapie. Pour les médicaments, je ne serai strictement observant que vers 2014, date à laquelle je prends un appartement seul.

Quel a été votre déclic pour le rétablissement ?

Sarah : Le déclic pour mon rétablissement a été ma rencontre avec la personne qui a partagé ma vie pendant plusieurs années. Cette personne a été particulièrement à l'écoute, alors que je me sentais extrêmement seule et incomprise à l'époque. Lors de notre première rupture, j'ai compris que je ne devais pas attendre que l'on me sauve. Je dois me rétablir seule.

Antoine : Même si je suis globalement satisfait de mon accompagnement médical, le manque, ou plutôt l'absence de perspective de mieux être, m'a longtemps plongé dans un état de dépression chronique. Ce n'est que très récemment (il y a deux ans) que la notion de rétablissement fait jour dans mon approche de la maladie, en lisant la version publiée d'une thèse de doctorat de Marie Koenig. Elle démontre, études à l'appui, que le diagnostic de maladie psychique n'est pas une fatalité indépassable.

Je peux me rétablir.

Avant cette lecture décisive, il y a eu quelques étapes essentielles : une phase d'acceptation pleine de la maladie.

À ce titre, je pense que ma relation avec C (début des années 2000) m'a permis de prendre conscience que quelque chose clochait vraiment dans ma tête. Il y a ensuite cette hospitalisation de 2005 où je place des mots précis sur mes problèmes. Il y a enfin le travail avec M, du SAVS. C'est elle qui, la première m'a parlé du rétablissement.

Quel est votre rapport au soin ?

Sarah : Mon rapport au soin a longtemps été conflictuel. Mon premier psychiatre, que j'ai vu pendant plus de 10 ans, a été un référent pour moi. Avec le temps, je me suis sentie de plus en plus incomprise, Et j'étais en colère contre ses méthodes que je qualifierais d'archaïques aujourd'hui. Je ressens vraiment une rupture générationnelle entre l'ancienne et la nouvelle génération de soignants. J'ai donc arrêté de le voir. Je me sens tout de même encore trahie par des propos déplacés qui m'ont fait beaucoup de mal. Malgré tout, je n'ai jamais voulu arrêter le soin, parce que j'ai toujours aimé m'exprimer dans un lieu dédié.

Aujourd'hui, je dirais que j'ai un rapport relativement paisible au soin. Je vois de nouveaux praticiens de mon plein gré, chose qui n'était jamais arrivée jusque-là. Avant cette année, je me contentais de suivre le chemin que l'on me proposait, sans chercher à tracer le mien. Aujourd'hui, je n'hésite pas à dire quand une thérapie ne me convient pas.

J'ai très envie d'avancer, de poursuivre le travail, même si c'est souvent douloureux, je vois les effets au quotidien.

Antoine : Il m'a été difficile de faire les premiers pas vers la psychiatrie. Je me souviens de la tête que firent mes parents en apprenant que j'allais en consulter un (1993). Suivront ces années d'errance. Mise à part cette expérience initiale négative, je peux dire que mon rapport aux soins est plutôt positif. Au-delà du traitement à proprement parler de la maladie (psychothérapie et médicaments), je vis cette rencontre avec la psychiatrie comme une véritable aubaine. Je pense mieux me connaître que si je n'avais pas suivi ce chemin ; et cela constitue un grand atout dans mon combat contre les effets de la psychose.

Cela ne veut pas dire que mon parcours soit rectiligne. Il est fait de doutes qui reviennent à échéances régulières : suis-je vraiment malade ? Ai-je réellement besoin des médicaments, de la psychothérapie ? Il y a même parfois des rechutes. Mais les épisodes sont moins longs et moins violents. J'ai appris à les prévenir. J'en parle librement avec le docteur P et avec M.

Avec votre entourage ?

Sarah : Mon rapport avec ma famille n'a pas été facile depuis ma crise. Mes proches ont été surpris par ma décision d'arrêter les études. Mon père s'est montré très dur avec moi pendant la crise, à tel point que j'ai coupé les ponts.

Mon père pensait que ma dépression était de la paresse, et ne supportait pas que je ne travaille plus.

Il ne me faisait absolument pas confiance, et ne me voyait que comme une malade. Avec mes frères et sœurs, cela s'est beaucoup mieux passé. Ma sœur est restée un an de plus à la maison familiale pour me soutenir.

Antoine : Les membres de ma famille, que je vois rarement, partent du principe que je suis fou, avec tous les guillemets nécessaires. Pour eux, cela explique mes comportements sociaux atypiques. Je ne communique jamais sur le sujet avec eux. Je leur dis juste qu'à tel moment de ma vie, je suis en contact avec tel organisme. Aujourd'hui, je suis accompagné par le SAVS. Ma mère sait ce que c'est. Elle a dû se renseigner sur le sujet. Mais globalement, je me dis qu'ils ne peuvent pas comprendre. Cette automystification m'arrange bien, au fond.

Les rares amis proches, qui me sont restés, savent que j'ai des problèmes mais ne m'en parlent pas, certains par gêne ou par pudeurs, d'autres par méconnaissance. Je préfère cet état de fait plutôt que de les entendre dire des choses inexactes. De toute façon, je n'attends pas d'eux qu'ils aient un savoir encyclopédique sur la question.

Quelle est votre définition du rétablissement ?

Sarah : Je définirais le rétablissement comme une acceptation de ses forces et de ses faiblesses, et de notre capacité à faire face à la maladie. J'ai longtemps cru que le rétablissement avait pour but de revenir à un état primaire. Je me rends compte que la maladie altère notre façon de penser le monde, et qu'en guérissant, nous n'avons plus du tout les mêmes envies que pendant la maladie.

J'ai aussi longtemps cru à un rétablissement en "coup de baguette magique", surtout quand j'étais au plus mal. Cette notion de marches à gravir me parle donc plus aujourd'hui. J'ai pendant longtemps été dans le regret des choses que je ne pouvais plus faire à cause de la maladie. Cela a été un frein au rétablissement.

Antoine : Pour moi, le rétablissement ne peut être assimilé à une guérison. C'est apprendre à vivre avec une maladie toujours présente, bien qu'atténuée par la prise de médicaments, un suivi psychiatrique et un accompagnement social. Je ne peux pas faire table rase de ce que j'ai vécu dans mes épisodes psychotiques ; mais je peux me servir de ce que j'en ai appris pour me resituer, me relancer sur le chemin d'une vie moins chaotique, voire pleinement autonome.

Que vous apporte un accompagnement orienté rétablissement ?

Sarah : J'aurais aimé entendre parler de cette notion de rétablissement plus tôt. Les soignants ne nous parlent pas ou très peu de notre diagnostic et d'espoirs de rétablissement. Je pense que cette notion d'espoir est essentielle, même lorsque notre vision du monde est altérée. Le mot "maladie" ne doit pas être tabou. Cette notion me permet donc de reprendre confiance en moi, de garder un cap, et de me rendre compte que j'affronte la maladie au quotidien. En effet, je vois le rétablissement comme une sorte de jeu, où le but est de travailler sur soi-même, pour obtenir les bénéfices, c'est-à-dire, le bien-être.

Cependant, il m'arrive parfois de douter car il y a des rechutes qui découragent. Et plus j'avance, plus la distance est longue avant la "récompense".

Je commence à avoir de l'espoir pour l'avenir que depuis peu, car avant, ma vision du monde était trop altérée. Cependant, j'ai encore beaucoup de doutes pour le futur.

Antoine : Il m'apporte avant tout une perspective et un objectif salutaires. Dans les ombres qui obscurcissaient mon existence, cette idée d'un rétablissement possible me permet de voir ma vie à venir de manière plus sereine et plus épanouissante. Elle m'aide à surmonter les moments de doutes, les petites rechutes qui marquent immanquablement mon parcours.

Sarah et Antoine, que voulez-vous dire aux professionnel(le)s ?

Certain.e.s professionnel.le.s peuvent nous infantiliser et nous parler comme si nous n'avions pas la capacité de comprendre ou de choisir ce que nous souhaitons. À Insercité, nous pouvons nous exprimer sur le fonctionnement du service ce qui est rare. Cela va bien au-delà du simple questionnaire de satisfaction. Nous collaborons avec l'équipe et nous prenons ensemble des décisions. Dans la bourse des talents, ce sont les personnes accompagnées qui animent des ateliers ce qui est valorisant.

Il est aussi important que les professionnel.le.s gèrent les liens affectifs qui se créent : certaines démonstrations trop concrètes d'affection peuvent perturber.

En dehors de cela, accompagner une personne en souffrance psychique n'est pas une activité de tout repos. Comme il est dit plus haut, ce parcours est semé d'embûches tant pour les malades que pour les accompagnants. Les doutes de l'un ne doivent pas être un frein pour l'autre, et cela marche dans les deux sens. Surtout, l'accompagnement orienté rétablissement doit se mener à la vitesse de la personne, même si les blocages, les retours en arrière peuvent énerver. Patience et bienveillance sont les maîtres-mots.

Avec le concept de rétablissement, les forces sont mises en avant. Or, certain.e.s professionnel.le.s ne voient pas toujours les compétences des personnes et nous non plus. Les professionnels peuvent nous aider à les percevoir plutôt que de lister nos difficultés.

Ils peuvent nous surprotéger. Nous avons le droit comme tout le monde de prendre des risques : faire des essais et des choix. En un sens, ils nous responsabilisent. Nous redevenons les acteurs de nos vies.

Le manque de communication entre les différentes structures peut freiner. Les personnes ne savent pas toujours ce qu'est un SAVS… ce qui peut rendre méfiant. Un autre thème nous semble important à aborder : c'est celui de la formation continue des personnes aidantes. L'accompagnement orienté rétablissement est, par exemple, une notion assez récente dans le paysage psy français.

En restant curieux.euses des pratiques, ailleurs dans le monde, les professionnel.le.s donnent une chance supplémentaire aux accompagné.e.s d'aller vers une vie meilleure.

En conclusion, nous soulignons trois points clés de l'accompagnement: Les échanges libres, les rapports d'égal à égal, pas de jugement moral (sur des projets de vie, notamment familiaux).

Propos recueillis par :

MAYLIS GUILLARD
Educatrice spécialisée - Dispositif Insercité

ÇA BOUGE À RÉNO

ARRIVÉES DES CORRESPONDANTS INFORMATIQUES DE PROXIMITÉ

Depuis fin octobre 2022, nous avons nommé 15 CIP dans les différents établissements de l'association. Ils sont en lien avec la DSI et peuvent vous assister dans l'utilisation de certains équipements informatiques, la diffusion des procédures ou fonctionnement de l'outil GLPI (tickets et échanges avec la DSI). Ils peuvent également faire remonter vos questions, remarques et interrogations lors des réunions de « revue des tickets » organisées pour chaque établissement. N'hésitez pas à les solliciter, ils sont le relais essentiel entre la DSI et les utilisateurs.

PHILIPPE PORRES
Directeur des Systèmes d'Information
Association Rénovation

APPEL À PROJET ESMS NUMÉRIQUE 2022

L'association Rénovation a été retenue par l'ARS Nouvelle Aquitaine dans le cadre de l'appel à projet ESMS Numérique 2022. Une grappe a été constituée par les associations AGREA, Bellefonds, les Clarines et l'Association Rénovation pour remplir les critères d'éligibilité.

Un financement global d'un montant de 320 500 € a été alloué à la grappe comportant 200 500 € pour la mise en conformité du Dossier Usagé Informatisé et 120 000 € pour nos équipements informatiques et infrastructures réseau. Le prérequis étant l'obtention de la certification par l'ARS de l'éditeur que nous avons sélectionné : « AGM Informatique » et son logiciel « FOCAT.net Résident », nous attendons avec impatience cette validation prévue fin mars pour démarrer le projet.

UNE MAISON POUR L'ÉQUIPE QVCT PASSAGE

L'équipe est désormais installée au 6 avenue d'Eysines à BORDEAUX, à proximité des boulevards, du tram D à l'arrêt Barrière du Médoc et de la ligne de bus n°12.

- **Ivan HEMMI**, préventeur des risques :
  06 44 26 03 41 / ivan.hemmi@renovation.asso.fr
- **Katja REUTER**, psychologue du travail :
  06 30 74 21 97 / katja.reuter@renovation.asso.fr
- **Laetitia CAVAGNI**, assistante sociale du travail :
  06 76 15 95 30 /
  laetitia.cavagni@renovation.asso.fr

Accueil sur rendez-vous.

AGENDA

FÉVRIER

24 INAUGURATION UAM 64

Inauguration du nouveau service d'appui mobile aux assistants familiaux et aux jeunes de l'Aide Sociale à l'Enfance - ORTHEZ (64)

MARS

22 JOURNÉE CONFÉRENCES

Journée de conférences organisée par l'Organisme de Formation de l'Association Rénovation sur les pratiques professionnelles : entre recommandations et réalités de terrain - BORDEAUX (33)

AVRIL

5 COLLOQUE CNAEMO

Assises nationales sur les violences intrafamiliales et la libération de la parole - ST MALO (35)

13 INAUGURATION DITEP SUD-GIRONDE ET DITEP ENTRE-DEUX-MERS

Inauguration des deux nouveaux DITEP de l'Association Rénovation - CRÉON/LANGON (33)

AVRIL

13 SOIRÉE DE BIENVENUE

Soirée à l'occasion de l'arrivée de nouveaux salariés de l'Association Rénovation - CRÉON (33)

27 JOURNÉE CONFÉRENCES

Journée de conférences organisée par l'Organisme de Formation de l'Association Rénovation sur la transidentité - BORDEAUX (33)

MAI

25 AGORA ASSOCIATIVE

Agora associative autour du thème : burn-out des professionnels et des soignants - BORDEAUX (33)

JUIN

5 JOURNÉES NATIONALES SANTÉ MENTALE FRANCE

Journées de conférences pour réfléchir à la place des institutions à l'heure du rétablissement - PAU (64)

12 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Assemblée générale annuelle de l'Association Rénovation.

29 R'FESTIF 2023

L'Association Rénovation et ses 60 partenaires, co-organisateurs de l'évènement, accompagnent au quotidien des enfants, adolescents et adultes en situation de fragilité, en raison d'un handicap, d'une maladie, d'une vulnérabilité sociale ou d'un parcours de vie atypique.

Entre village des associations, scènes ouvertes, activités sportives, prestations théâtrales et cycle de conférences – un R'Festif 2023 se veut largement ouvert et participatif - CENON (33)

BIENVENUE À :

- Arthur SNEED, éducateur spécialisé au Centre de Réadaptation
- Marion BELBENOIT, psychomotricienne au CSMI
- Alexiane BEYLAC, assistante sociale au CSMI
- Noémie BOUCARD, psychologue au CSMI
- Cécile GUEGAN, infirmière au CSMI
- Flore SAUSSEY, infirmière au CSMI
- Clémence BAILLET, référente territoriale Projets PRS à la Direction Générale
- Camille BÉGARIE, assistante ressources humaines à la Direction Générale
- Morgane BOSSU, responsable de l'Organisme de Formation à la Direction Générale
- Sabine GUYOT, responsable comptabilité gestion à la Direction Générale
- Florence TUROUNET, directrice administrative et financière à la Direction Générale
- Delphine VERLHAC, infirmière au Dispositif SAVS/SAMSAH Insercité
- Estelle DULAU, psychologue au DITEP de Gascogne
- Dorine LAFITTE DARRIEUTORT, psychologue au DITEP de Gascogne
- Emma LESTAGE, éducatrice spécialisée au DITEP de Gascogne
- Alain DEMPTOS, surveillant de nuit au DITEP Entre-Deux-Mers
- Ludivine FRAYSSINET, psychologue au DITEP Rive Droite
- Jean-Luc GELADE, éducateur technique au DITEP Rive Droite
- Ludovic TARI, cuisinier au DITEP Rive Droite
- Morgane CAILLET, maîtresse de maison au DITEP Rive Gauche
- Maria Luisa PRUD-HOMME LIMA, maîtresse de maison au DITEP Rive Gauche
- Thomas BATBY, éducateur spécialisé à l'Estancade 64
- Marie-France MANGATTALE, assistante familiale à l'Estancade 64
- Marie-Hélène VASQUEZ, secrétaire-comptable à l'Estancade 64
- Sophie NOGRETTE, maîtresse de maison à ETAP
- Tapenga GENILLIER, secrétaire médicale à l'Hôpital de Jour du Parc
- Camille BORNES, maîtresse de maison à R d'Accueil
- Didier DE SOUZA, surveillant de nuit à R d'Accueil
- Emmanuelle DOURY, directrice adjointe à R d'Accueil
- Madiop GUEYE, éducateur spécialisé à R d'Accueil
- Christelle HUBY, éducatrice technique à R d'Accueil
- Jeanne HUTHER, éducatrice spécialisée à R d'Accueil
- Sophia JANATI, éducatrice à R d'Accueil
- Pauline JAVAUDIN, éducatrice spécialisée à R d'Accueil
- Margaux PAREDINHA, psychologue à R d'Accueil
- Lauriane NOAILLE, éducatrice spécialisée à R d'Accueil
- Kevin REGBI, éducateur spécialisé à R d'Accueil
- Victorien Dougoné SERY, surveillant de nuit à R d'Accueil
- Youssef TALSAOUI, éducateur à R d'Accueil
- Béatrice BERLUREAU, agent administratif au SAF
- Laetitia JOUANICOT, assistante familiale au SAF
- Nicolas MARTIN, directeur adjoint au SAF
- Julie CHEDRU, éducatrice spécialisée au Service AED
- Agnès CORBE, éducatrice spécialisée au Service AED
- Brigitte GALLOCHER, directrice au Service AED
- Maxime CHAZELAS, animateur socio-éducatif à l'UAM 64
- Béatrice NOCETO, éducatrice spécialisée à l'UAM 64

BONNE RETRAITE À :

- Pascale DUHAMEL, médecin psychiatre au CSMI
- Marie FOURCADE, assistante sociale au CSMI
- Hélène DESGRIS, directrice administrative et financière à la Direction Générale
- Catherine ARMAND, maîtresse de maison au DITEP Rive Droite
- Olivier FEKETE, ouvrier d'entretien au DITEP Rive Gauche
- Véronique DUPHIL, secrétaire de direction à l'Hôpital de Jour du Parc

N°110 - JANVIER 2023

RELIANCE magazine

Rénovation
SOUTENIR ACCOMPAGNER SOIGNER